

Du blé récolté sur des terres désertées en aide aux pays pauvres

Ce fut la curiosité de ce vendredi : des moissonneuses, aux habits vieux de plus de 50 ans, se sont disputé la récolte d'une parcelle de blé perdue parmi les hautes cimes de la zone d'activités du Pays des Achards. L'association Sac de blé, présidée par Daniel Rabiller, avait planté là le tableau de sa dernière opération, ouverte seulement à quelques jeunes agriculteurs et aux élus. L'idée était de cultiver du blé à l'ancienne, en dehors de toute exploitation agricole, uniquement là où les terres sont laissées à l'abandon, et de faire bénéficier de ce surplus non commercial aux pays en demande d'aides.

Alerter sur le foncier agricole

Car, outre ses couleurs « folkloriques », la manifestation est porteuse d'un appel émanant des jeunes agriculteurs du canton, dirigé par Joël Pérocheau. Ils veulent alerter l'opinion publique et les collectivités : « **En exploitant ces deux hectares non utilisés sur la zone d'activités, nous voulons faire prendre conscience de la disparition du foncier pour les agriculteurs** », explique-t-il.

L'opération en est à sa sixième édition et les partenaires semblent mieux se comprendre. « **Les liens avec les collectivités sont désormais plus forts, les élus ont pris conscience du problème et on discute plus facilement** », confie Joël Pérocheau. Aujourd'hui, des projets d'agrandissement de la zone sont encore en réflexion, les jeunes agriculteurs demeurent vigilants.

Du même coup, pourquoi ne pas utiliser ces terres inexploitées pour une action humanitaire ? Dans la zone d'activités du Pays des Achards, plus d'une dizaine d'hectares attend des acquéreurs industriels et est en friche. « **On ne peut pas supporter de voir des terres en friche. C'est vraiment un sujet de société** », martèle Daniel Rabiller. Alors, un accord de partage a été trouvé avec la communauté de communes du Pays des Achards (CCPA). « **Une convention de mise à disposition gratuite a été établie entre la communauté et notre association** », explique Daniel Rabiller. La mise en culture et la récolte sont effectuées par les jeunes agriculteurs, même si, il faut le reconnaître, « **les rendements sont pauvres en raison du manque d'amendement de ces terres** ».

Aider la scolarisation

Les bénéfices de la récolte profitent à l'association Saint-Gabriel so-



Le groupe des Jeunes agriculteurs, avec Jean-Luc Brianceau, maire de La Chapelle-Achard, Patrice Pageaud, président de la CCPA ; Henri Suaud, adjoint au maire de Saint-Georges-de-Pointindoux ; Joël Perrocheau, président des Jeunes agriculteurs ; Daniel Rabiller, président de Sac de blé, Dominique Bernard, société de semences Saaten Union.

lidaire, qui les redistribue dans des collèges de pays en voie de développement.

Pourquoi utiliser du matériel ancien ? La moisson à l'ancienne est la graine de fantaisie. Et les pères de

Sac de blé sont de fervents gardiens d'anciennes moissonneuses batteuses, celles qui pouvaient être tirées par un tracteur, ou qui mettaient le blé en sac.

Ces collectionneurs des Vieilles

souapes de Trémentines, dans le Maine-et-Loire, et d'Agripassion, de Saint-Mathurin, ont réuni dès 2009 leurs énergies. C'est de cette union qu'est né Sac de blé, en 2011.



Alain Cesbron, président des Vieilles souapes de Trémentines, juge la qualité de la récolte.



Nicolas Richard et Michel Richard au volant de moissonneuses-batteuses des années 1950-60.